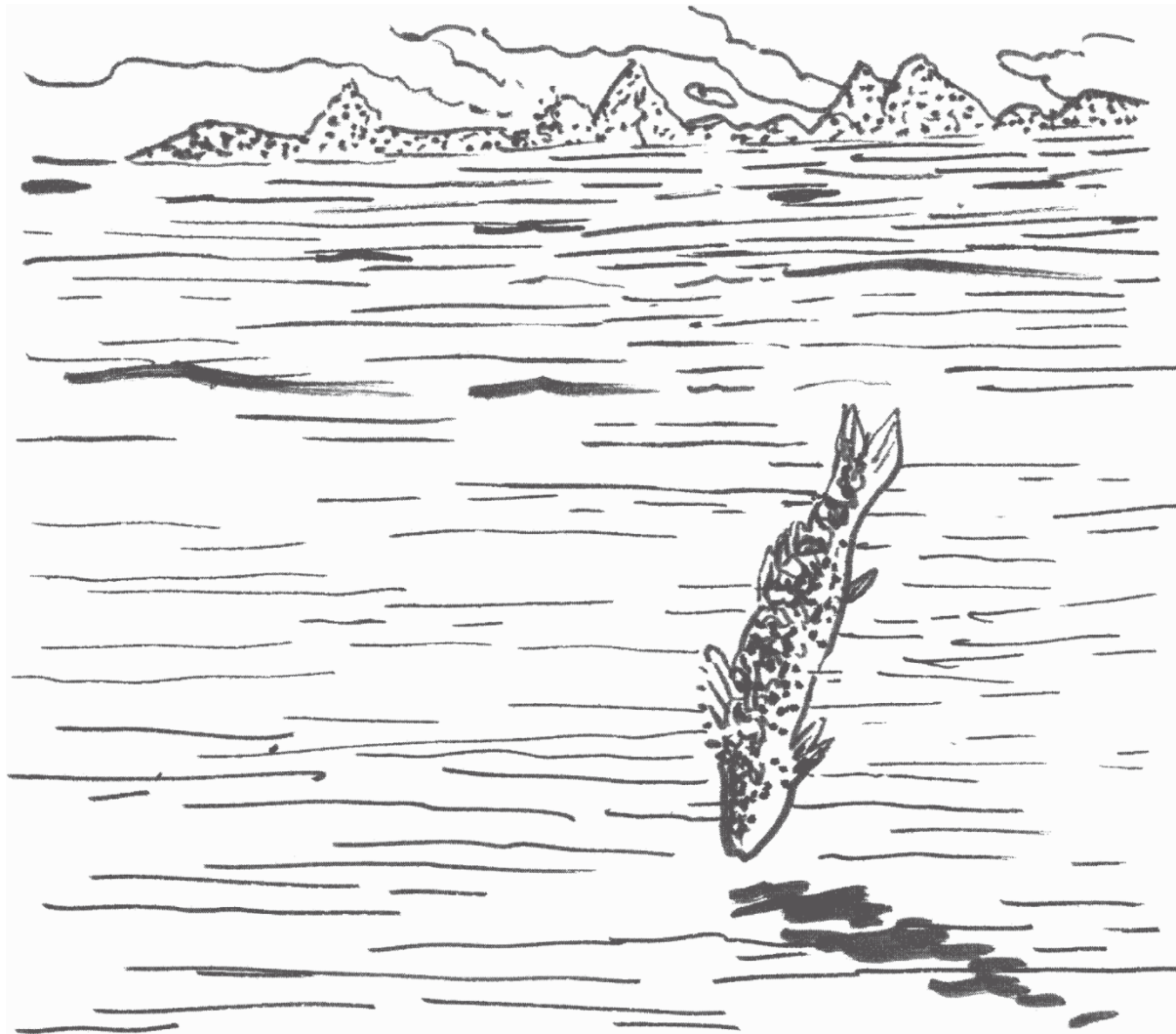


THÉÂTRE
DE LIÈGE



TOMBER DU MONDE

Direction artistique et mise en scène: Camille Panza

Assistanat: Caroline Doumerc

Création sonore: Noam Rzewski

Création lumière/numérique: Léonard Cornevin

Scénographie/machineries/costumes: Pierre Mercier, Daniel Panza, Caroline Doumerc

Jeu: Gwen Berrou, Aurelien Dubreuil-Lachaud, Thomas Gourdy, Léonard Cornevin, Sophie Langevin, Mieke Verdin, Noémie Zurletti, Daniel Panza et Noam Rzewski

Production : ERSATZ



dessin d'inspiration Pierre Mercier (Ersatz)



Mon premier contact avec Fridtjof Nansen remonte à environ 3 ans avec une triviale anecdote de nom de rue difficile à prononcer. Mon père, au titre de dépanneur téléphonique pour la société Orange, devait se rendre à Yutz, une petite ville dans le bassin lorrain. Les orienteurs chargés de l'aider à trouver son chemin par communication radio rencontrèrent des difficultés et éprouvèrent un certain amusement à lui indiquer la rue Fridtjof Nansen.

Ce nom, qui n'était pas associé à une bataille, une date ou un événement historique, attisa ma curiosité. Je me mis alors à me documenter sommairement sur cet homme. Les premiers hauts faits de ce norvégien étaient l'exploration du Groenland et l'idée novatrice de son expédition au pôle Nord grâce à la dérive transpolaire et la conception de son bateau le Fram qui rendait sceptiques beaucoup de vétérans d'expéditions polaires. A la lecture de son carnet de bord, Vers le pôle, rédigé tout au long de son périple vers le Grand Nord à bord du Fram, je me fascine tout à la fois pour ses croquis, ses relevés de données océanographiques précis, ses réflexions sur le territoire et la nature qu'également pour la narration de ce huis clos rude et périlleux.

Quelques temps après, je tombe par hasard sur le reportage Nansen, un passeport pour les apatrides, où il n'est plus vraiment question de l'aventurier nordique mais de Nansen l'humanitaire. Trente ans avant la Convention de Genève, le diplomate Fridtjof Nansen crée le 5 juillet 1922 un passeport

auquel il donnera son nom et qui, entre 1922 et 1945, protégera environ 500 000 hommes et femmes destitué.e.s de leur nationalité et devenus apatrides du fait des grands bouleversements occasionnés par la Première Guerre mondiale, le génocide arménien, la révolution russe. Je découvre alors une autre facette de ce personnage, un autre défi d'envergure pour « l'enfant terrible de la Norvège ».

Des recherches approfondies sur le parcours complexe de cet homme m'ont amenée à différentes explorations thématiques dont les enjeux demeurent d'une cruciale actualité. Un explorateur, un homme qui a passé sa vie à outrepasser la notion de frontière, à la fois dans les paysages physiques et mentaux, a contribué à faciliter des milliers de voyages et de vies.

« Pour ma part, écrivait-il à un ami, la vie a été quelque peu changeante et quelque peu différente de ce que j'imaginai, moins cohérente, moins concentrée sur un but que je ne pensais qu'une vie humaine devrait être. » Il avait manœuvré de façon impressionnante dans la banquise changeante comme dans la société moderne, empruntant des pistes quand elles s'ouvraient à lui - la science, l'exploration, la diplomatie, l'écriture - mais jamais pensé qu'il avait tout à fait ses repères.

A travers des écrits d'aventures, des comptes rendus scientifiques, des essais géopolitiques, les archives de la SDN, la correspondance avec la journaliste féministe Brenda Ueland, j'ai eu l'envie d'entrecroiser les informations et d'en constituer une sorte d'arborescence dont le tronc me semblait être le Mouvement. De ce postulat, une proposition artistique a germé.

Fridtjof Wedel-Jarlsberg Nansen, né le 10 octobre 1861 à Store Frøen près de Christiania (Oslo) en Norvège et mort le 13 mai 1930 dans sa propriété de Polhøgda à Lysaker dans la commune de Bærum, est un explorateur polaire, scientifique, homme d'État et diplomate Norvégien.

Champion de ski et de patinage sur glace dans sa jeunesse, il dirige la première traversée de l'intérieur du Groenland en 1888. Il acquiert une renommée internationale après avoir atteint un record de latitude nord de 86°13' lors de son expédition au pôle Nord de 1893 à 1896. Bien qu'il prenne sa retraite de l'exploration après son retour en Norvège, ses techniques et ses innovations dans la locomotion, l'équipement et les vêtements adaptés au milieu polaire ont influencé toute une série d'explorations ultérieures de l'Arctique et de l'Antarctique.

Nansen étudie la zoologie à l'université de Christiania et travaille ensuite en tant que conservateur au musée de Bergen où ses travaux sur le système nerveux des animaux marins lui valent un doctorat. Il aide à établir les théories modernes de la neurologie. Après 1896, son principal sujet d'étude devient l'océanographie et, dans le cadre de ses recherches, il fait de nombreuses expéditions scientifiques, principalement dans l'océan Atlantique Nord, et contribue au développement d'équipements océanographiques modernes. Connu comme l'un des plus éminents citoyens de son pays, Nansen s'est prononcé en 1905 pour la fin de l'union de la Norvège et de la Suède et contribue à persuader le prince Charles de Danemark, futur Haakon VII de Norvège, d'accepter le trône de l'État nouvellement indépendant. Entre 1906 et 1908, il sert comme représentant de la Norvège à Londres, où il aide à négocier le traité qui garantit l'intégrité du statut indépendant de la Norvège.

Dans la dernière décennie de sa vie, Nansen se consacre essentiellement à la Société des Nations, après sa nomination en 1921 en tant que Haut-commissaire pour les réfugiés. Mandaté par Genève, ses initiatives pour sensibiliser au sort des personnes déplacées sont à l'origine de la reconnaissance du statut de réfugié. La crise des réfugiés russes «était précisément le type d'urgence internationale qui allait tester la volonté des Etats membres à respecter leurs promesses faites au moment de l'établissement de la Société des Nations par le Traité de Versailles», écrivent Marit Fosse et John Fox dans une éclairante biographie de Fridtjof Nansen dont les efforts furent couronnés par le prix Nobel de la paix en 1922.

Tout au long des années 1920, les flux de réfugiés vont se succéder: après les Russes, ce sera au tour des Arméniens, puis des Turcs et des Grecs de quitter leurs terres par centaines de milliers dans une vaste réorganisation de l'Asie mineure, sur les ruines de l'empire Ottoman. Au final, la réponse des Etats fut à chaque fois décevante. Mais l'activisme de Nansen, au titre de Haut commissaire aux réfugiés de la Société des Nations, participa d'une évolution des esprits.

/ BIOGRAPHIE DE FRIDTJOF NANSEN



La création pluridisciplinaire Tomber du monde est un développement arborescent autour du mouvement dans son sens le plus élargi, une réflexion sensible sur le dialogue entre l'Homme et le(s) territoire(s).

Tomber du monde prend son origine dans une recherche documentaire sur le parcours de vie de l'explorateur polaire, océanographe, zoologue, diplomate et premier Haut Commissaire aux réfugiés norvégien de la fin du XIXème, début XXème siècle, Fridtjof Nansen.

Ce projet pensé comme vagues successives d'informations et de sensations pour le.a spectateur.rice reprend, développe, extrapole des épisodes de la vie de Nansen. L'émerveillement de l'acte exploratoire poussé à son paroxysme grinçant, le grotesque des méandres bureaucratiques avec l'instauration du passeport Nansen (premier outils juridique pour les apatrides) ou l'ambivalence et la mutation d'un territoire sont autant de chemins poreux que nous baliserons.

Fridtjof Nansen est une problématique à plusieurs entrées, une quête plurielle nourrissant différents champs d'investigations, avec des circonvolutions que je souhaite arpenter à la lumière de notre réalité. Il me semble essentiel, à l'heure actuelle, de valoriser cette figure iconique et pionnière du début du XXème siècle, dans la perspective de critiquer et la prospective de repenser des questions d'environnement, de migration, de géopolitique et d'exploration.

« La seule politique réaliste (realpolitik), c'est l'amour des autres » a un jour prononcé Nansen. Venant de la part de cette figure à la personnalité énigmatique, cette phrase me permet de définir encore un peu plus une certaine approche pragmatique de l'existence: traiter concrètement les problèmes que l'on a devant soi, la navigation à travers les glaces comme les fluctuations des masses de population. Plus justement encore, Nansen semble avoir mené le grand mouvement de son existence essentiellement par empirisme et sérendipité, faisant résonner les additions successives de ses multiples champs d'expérience les unes avec les autres.

Je me dois de constater là une bien forte accointance avec mes propres méthodes et démarches de création, existantes ou idéalisées.

Le processus de création à mettre en place se fera, pour ainsi dire, l'écho du trajet de vie de Nansen: l'exploration rhizomatique de Nansen-territoire, le défrichage empirique de Nansen-matière première, le traitement égalitaire de tous les facteurs auxquels le paradigme Nansen nous confronte.

Il s'agit d'une exploration systématique des possibilités de déplacement : déplacements du regard, déplacements des protocoles artistiques, déplacements des perceptions du quotidien le plus immédiat, pour amener l'art vers des zones interstitielles dans lesquelles un autre monde existe et se construit, dans lesquelles une autre réalité peut émerger.



dessins d'inspiration Pierre Mercier (Ersatz)

Le synopsis du spectacle s'inspire librement du carnet de bord de l'expédition au Pôle Nord de Fridtjof Nansen, *Vers le pôle*. Expédition qu'il mena entre 1893 et 1896 à bord du bateau le Fram (en avant ! en norvégien) dans l'océan Arctique. Nansen a fondé toute son expédition sur l'hypothèse que le Pôle Nord était traversé par un courant est- nord ouest et qu'il n'était pas une terre mais un mouvement océanique. Il travailla longuement à mettre en place son expédition en misant sur la dérive transpolaire, autrement dit à se laisser piéger par les glaces pour se laisser dériver jusqu'au Pôle Nord.

Les protagonistes de notre histoire se retrouvent à bord d'un bateau avec le souhait de retracer ce parcours; d'être sur les pas de Nansen, éprouver la dérive et l'aventure. Cette expédition teintée d'utopie les amène à expérimenter de nouvelles formes de communication et d'échanges d'idées.

Ce voyage sur la banquise vide et blanche dans ce temps étiré à l'infini, où le jour et la nuit durent des mois, où le ciel vous mange avec ces mouvements aux couleurs électriques, je le compare, ce voyage, avec celui tout aussi solitaire et désolé que celui de l'observation minutieuse et laborieuse de son propre esprit.

Des voyages de dépouillement, chacun, de simplification à l'extrême, d'ennui, d'insécurité que pourtant on peut vivre, qu'on arrive, oui! à traverser.

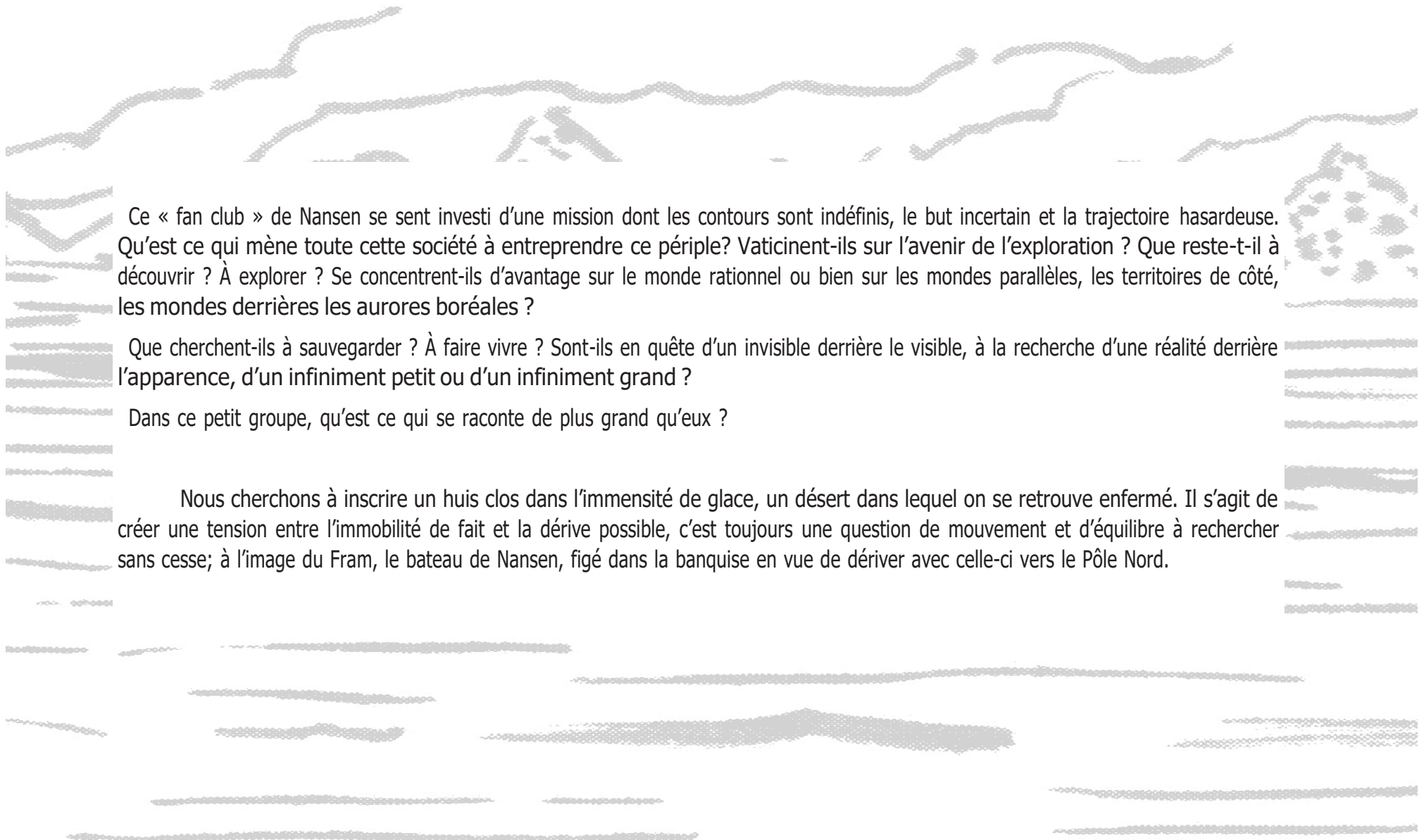
Ces explorateur.rice.s, ces conquérant.e.s de la patience et de l'inconfort, ces artisan.e.s du désertique vivent alors, au bout de la solitude et de la désolation de si puissants dépassements qu'on n'en revient plus.

N'ayant qu'une banquise disloquée sous leur sales culs, observé.e.s par les étoiles qui rient, cyniques. Ils tiennent enfin droits, assis sur leur trône.

Alors tout peut arriver.

Dans ce dépouillement extrême, total, ils sont prêt.e.s à ce qu'émerge à nouveau, un royaume, un bestiaire, un pays libre de toutes frontières d'aucunes sortes.

texte de la comédienne Gwen Berrou



Ce « fan club » de Nansen se sent investi d'une mission dont les contours sont indéfinis, le but incertain et la trajectoire hasardeuse. Qu'est ce qui mène toute cette société à entreprendre ce périple? Vaticinent-ils sur l'avenir de l'exploration ? Que reste-t-il à découvrir ? À explorer ? Se concentrent-ils d'avantage sur le monde rationnel ou bien sur les mondes parallèles, les territoires de côté, les mondes derrière les aurores boréales ?

Que cherchent-ils à sauvegarder ? À faire vivre ? Sont-ils en quête d'un invisible derrière le visible, à la recherche d'une réalité derrière l'apparence, d'un infiniment petit ou d'un infiniment grand ?

Dans ce petit groupe, qu'est ce qui se raconte de plus grand qu'eux ?

Nous cherchons à inscrire un huis clos dans l'immensité de glace, un désert dans lequel on se retrouve enfermé. Il s'agit de créer une tension entre l'immobilité de fait et la dérive possible, c'est toujours une question de mouvement et d'équilibre à rechercher sans cesse; à l'image du Fram, le bateau de Nansen, figé dans la banquise en vue de dériver avec celle-ci vers le Pôle Nord.



Ce spectacle sera composé d'écritures plurielles; musicale, textuelle, chorégraphique et mécanico-numérique.

Les matériaux de travail et de construction dramaturgique sont essentiellement les carnets de bord de Fridtjof Nansen ainsi que les discours et rapports de la Société de Nations. Ses écrits extrêmement détaillés de ses aventures en tant qu'explorateur au Groenland ou au Pôle Nord mais également en tant qu'Haut Commissaire aux Réfugiés en Arménie et au Proche Orient sont une source inestimable d'inspirations textuelles, visuelles et sonores.

Les archives de la Société des Nations permettent une recherche approfondie sur la prise de parole diplomatique, le langage et la gestuelle du discours.

Tomber du monde est un huis clos qui dérive subrepticement vers les confins de la connaissance, une partition hybride à la fois musicale, chorégraphique et technique sous l'égide de Fridtjof Nansen.

Le principe d'immersion est une notion paradigmatique de notre travail, qu'il soit envisagé tant pour le.a créateur.rice que pour le.a spectateur.rice afin de se déplacer imperceptiblement vers un univers singulier et d'en saisir de manière sensitive les différentes composantes qui s'y rattachent.

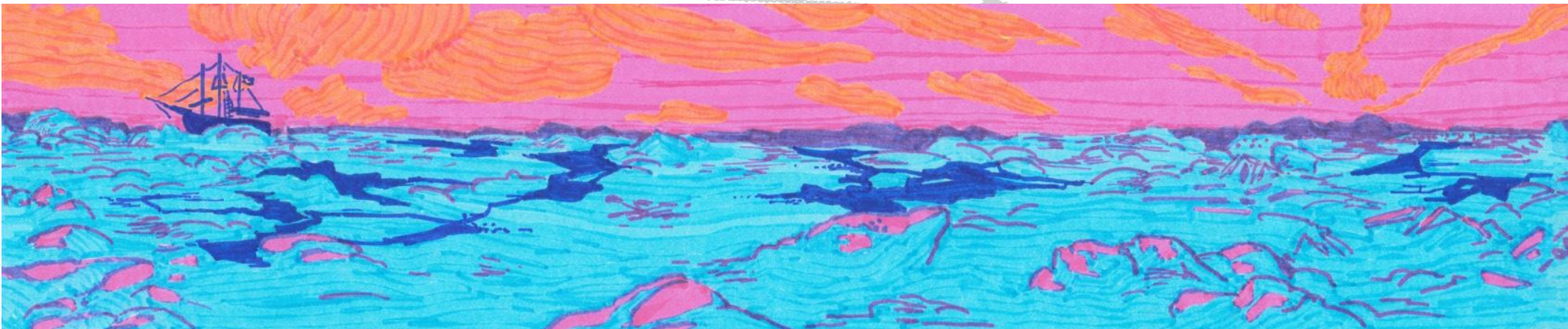
Nous souhaitons à présent pousser l'immersion vers différentes strates de perceptions. Jusqu'à présent, nous avons toujours travaillé l'aspect immersif de la scène elle-même, et nous voulons à présent la faire déborder du plateau de théâtre. Notre intention est de faire exister le hors champs de la scène, suggérer aux spectateur.rice.s que le Bâtiment Théâtre se situe non loin du Pôle Nord. Nous voulons induire des espaces encore plus grands, où le temps s'est arrêté, où l'homme n'est qu'une petite partie d'une nature plus grande et plus puissante que lui.

Nous souhaitons créer un espace confiné mais paradoxalement immensément ouvert, perdu dans ce « Tiers paysage », là où tout est encore possible. Espace n'exprimant ni le pouvoir ni la soumission au pouvoir.

L'idée du mouvement est traitée tant d'un point de vue physique qu'abstrait ; la mobilité, l'immobilité, la dérive, les courants, contre courants, la fluidité, le flux et le reflux... L'espace scénique sera composé d'éléments à la fois mobiles et modulaires dans une volonté d'illusion ténue et de jeu sur les repères de distances et d'échelles. Notre travail technique sera dans la lignée de nos précédentes créations, nous aimons créer des installations scénographiques qui ont leur vie propre.

Sur la scène, une installation scénographie/lumière/son rythmera cette épopée arctique. Le bricolage et le « Do It Yourself » participent à l'esthétique de notre travail et nous voulons directement l'intégrer à notre fiction.

Concrètement, l'installation sera un ensemble mécanique, évoquant la machinerie théâtrale classique ou celle de bateaux, qui s'actionnera sous les yeux des spectateur.rice.s et des personnages en montrant les ficelles de fabrication de ce dispositif.



Ces rouages et machineries créeront des logiques de déploiements qui pourront peu à peu se dérégler jusqu'à un comportement étrange et surprenant. Cette installation mettra en exergue la logique, somme toute relative, qu'on met en place dans une réflexion, entre pragmatisme et sérendipité.

En parallèle, nous voulons également compléter notre installation par des systèmes numériques qui pourront eux prendre en charge une certaine magie théâtrale. Car si nous exposons les rouages à vue, et que nous donnons l'impression que tout est intelligible, nous pouvons dériver à notre tour; une autre forme d'immersion et de poésie plus organique et vivante peut survenir.

Nous opterons pour deux principaux types de matériaux et de matières : le bois et les toiles.

Le bois évoquant d'une part le pont d'un bateau, l'univers naval, les lambris des constructions architecturales des pays scandinaves, d'autre part la matière organique de référence et de repère tels les bois flottés de Sibérie retrouvés sur les côtes du Groenland.

Les toiles, comme des voiles, comme des tentes, comme des aurores boréales. Des grandes surfaces à la fois légères et immenses et permettant de révéler l'ambivalence des paysages tant massifs et denses que morcelés et stratifiés.

La proposition sonore repose sur une démarche d'appropriation: celle des paysages sonores, de la musique narrative, de la parole et du langage.

La notion de paysage sonore doit être entendue dans un sens large. C'est une référence aux Soundscapes de R. Murray Schafer. C'est aussi une exploration du rapport de l'être humain à son environnement: son ambivalence, sa complexité, la volonté plus ou moins appuyée de contrôle sur cet environnement, et à cette fin, parfois la synthèse ou transmutation de celui-ci. Ou autrement l'identification relativement consciente, relativement appuyée de l'humain avec ce qui l'entoure.



dessin d'inspiration Pierre Mercier (Ersatz)

Je souhaite développer ce projet dans la zone transfrontalière de la Grande Région, entre le Grand Est, le Luxembourg et la Belgique afin de le faire circuler de manière locale tout en interrogeant la dimension globale et européenne de cette proposition.

MAI 2019 : nous avons eu l'occasion d'approfondir cette recherche au centre européen Robert Schuman à Scy-Chazelles Moselle avec une résidence de dix jours et une présentation d'une performance in situ.

SEPTEMBRE 2019 : nous avons effectué un temps de recherche et documentation en Norvège où nous avons rencontré notamment les chercheurs de l'institut Nansen à Lysaker. Nous avons été invités à découvrir les travaux et les formations de la Nansen Académie à l'occasion de la semaine Land Art ainsi que le programme d'actions du Centre pour la paix Nansen à Lillehammer.

PRINTEMPS 2020 : Les capsules sonores LATITUDE NORD

Le contexte de création est inhérente à cette proposition artistique. En effet, nous aurions dû être en résidence en mars et avril au Théâtre des Doms à Avignon puis à la Bellone- Maison du spectacle à Bruxelles pour le projet. Nous avons donc imaginé une sorte de résidence à distance avec les membres de l'équipe pour

continuer à développer notre imaginaire autour de ce projet. Cela a pris la forme de capsules sonores avec illustrations associées qui retracent librement le carnet de bord de l'expédition au pôle Nord de Fridtjof Nansen, Vers le pôle.

Cette proposition a été un geste immédiat face à une situation inédite, un espace de recherche, d'exploration et de rassemblement pour une équipe artistique se trouvant éparpillée entre Bruxelles, Marseille, Paris, le Périgord, le Luxembourg...

Il nous semblait pertinent de mettre en son ce confinement arctique qui questionne notre rapport au temps et à l'espace. La fabrication des capsules illustrées a imperceptiblement dérivé vers une réflexion sur la mobilité dans l'immobilisme. Ce bateau, cette coque de bois volontairement emprisonnée dans la banquise, cette attente insupportable d'un quelconque mouvement que l'Homme ne peut maîtriser sont rentrés en résonance avec notre propre situation.

L'intégralité des capsules se trouve sur www.espacejungle.com

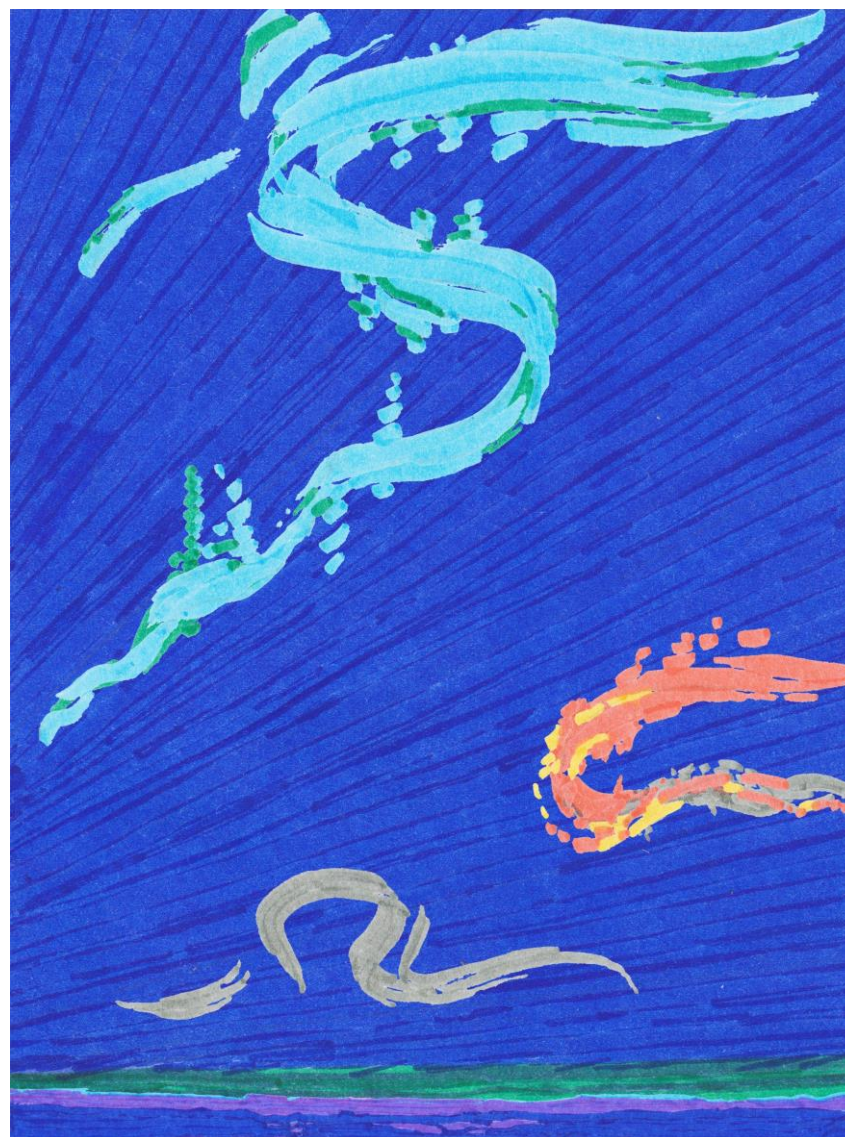
Une installation visuelle et sonore du projet Latitudes nord sera visible du 4 au 21 septembre 2020 au Centre Wallonie Bruxelles à Paris.

AUTOMNE-HIVER 2020 : Nous serons en résidence au Théâtre des Doms d'Avignon du 23 septembre au 6 octobre 2020 et au wp Zimmer à Anvers du 7 au 20 décembre 2020.

La Bellone - Maison du spectacle à Bruxelles soutient la création du spectacle avec un temps de travail dramaturgie avec la dramaturge et philosophe Camille Louis du 12 au 24 octobre 2020, un temps d'écriture du 1er au 27 février 2021 et 4 périodes d'ateliers qui seront proposés au cours de l'année 2021 avec comme problématique à développer ensemble : Que reste-t-il à explorer ?

A travers cette problématique, un thème sera proposé par journée et permettra de mettre en pratique une démarche rhizomatique, une méthode qui favorise la sérendipité avec comme fil rouge les réflexions actuelles que soulèvent le parcours de vie de Fridtjof Nansen. Il s'agit de réfléchir ensemble par le biais de jeu, de discussions protocolaires à cette notion d'exploration qu'elle soit physique, mentale, spirituelle. L'équipe Ersatz ainsi que des invité.e.s (artiste, sociologue, scientifique, juriste etc...) dirigeront les ateliers ouverts à tou.te.s.

Le Théâtre de Liège soutient ce projet avec une création envisagée en automne 2022.



dessin d'inspiration Pierre Mercier (Ersatz)

Ersatz est un projet de collaboration pluridisciplinaire, actif dans le champs de l'art vivant, de l'installation et de l'édition illustrée. Issus du théâtre, de l'art plastique, de l'illustration, notre démarche artistique se situe au carrefour de différents médias interconnectés les uns les autres, dans une dialectique entre illusion et réalité. Les catégories deviennent poreuses et les projets tentaculaires et protéiformes.

Notre axe de recherche est une réflexion sur l'idée d'exploration, qu'elle soit concrète ou abstraite. Nous explorons des médiums différents, des moyens technologiques nouveaux en vue d'immerger le spectateur dans un univers singulier.

Nos projets artistiques ont pour origine des textes théâtraux contemporains mais également des créations originales inspirées d'œuvres non théâtrales à visée tout public avec une approche ludique au plateau.

Ersatz est associé au Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon dans le cadre du Vivier, dispositif de soutien à la recherche scénique et à l'émergence artistique.



www.espacejungle.com

ersatzcompagnie@gmail.com

camille.panza@gmail.com

+32 496 295 724

+33 6 32 81 48 65



Contacts Théâtre de Liège

Bertrand Lahaut

Responsable de la diffusion

b.lahaut@theatredeliege.be

+32 (0)4 344 71 65

Jimmy Geers

Chargé de production

j.geers@theatredeliege.be

+32 (0)4 344 71 72